

The background is a dark, abstract composition. It features a series of glowing, multi-colored lines (orange, red, blue, green) that sweep across the frame, resembling data streams or digital energy. A faint, stylized silhouette of a human face is visible in the upper right, with the glowing lines appearing to flow through or around it. The overall aesthetic is high-tech and digital.

ELIOT SENE GAS

LE TRIBUNAL DE L'AMOUR **ENQUÊTE SUR TINDER ET SON ALGORITHME**

Editions Rhéartis

Eliot Senegas

Le tribunal de l'amour

Enquête sur Tinder et son algorithme

Éditions Rhéartis

Un regard sur le monde



Copyright © 2025 Éditions Rhéartis

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur tel que le prévoit le : « Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle ».

Éditeur : Éditions Rhéartis – 60 Rue François 1^{er} – 75008 Paris (France)
Photographies et illustrations : © Gettyimages / © UnSplash / © Éléments / © Éditions Rhéartis

ISBN livre : 9782714605139
ISBN ePub / Mobi : 9782714605146

Première impression : 06-2025 suivie du dépôt légal : 06-2025
Dépôt légal auprès de la Bibliothèque Nationale de France (BNF)

Édition Rhéartis
60 Rue François 1^{er} – 75 008 Paris (France)
www.editions-rheartis.fr
Imprimé en France

Sommaire

Introduction	11
Numérisation de l'amour	19
<i>L'amour à travers les époques</i>	19
<i>Tinder : Rupture amoureuse ou continuité sentimentale ?</i>	21
<i>Les applications de rencontre sont simplement une continuité d'Internet</i>	23
<i>La démocratisation des applications de rencontre</i>	25
<i>Qui se cache derrière Tinder ?</i>	26
Gamification de l'amour	29
<i>La gamification et les neurotransmetteurs</i>	30
<i>La gamification apparente</i>	32
<i>Pourquoi gamifier les rencontres ?</i>	37
L'algorithme	42
<i>C'est quoi un algorithme ?</i>	44
<i>L'algorithme de Tinder</i>	45
<i>Les biais algorithmiques</i>	51
<i>Tinder : allié de la reproduction sociale</i>	53
<i>La note de désirabilité</i>	56
<i>Comment maîtriser l'algorithme de Tinder ?</i>	61

<i>Contourner l'algorithme : la discrimination économique de Tinder</i>	64	<i>Peut-on accuser Tinder de perpétuer le modèle patriarcal de la société ?</i>	114
<i>Immersion au sein de Tinder</i>	65	<i>L'exploitation numérique de la femme</i>	116
<i>L'algorithme de Tinder : pervers ou raisonnable ?</i>	69	<i>La marchandisation des relations</i>	117
Exploitation émotionnelle	76	Superficialité ou simple modification de l'authentique ?	119
<i>La molécule du plaisir et sa marchandisation</i>	78	<i>C'est quoi la superficialité</i>	119
<i>Le swipe : symbole d'une hypermarchisation des relations</i>	80	<i>Tinder renforce la superficialité</i>	120
<i>La marchandisation émotionnelle</i>	81	<i>Modification du soi</i>	121
<i>Tinder et la manipulation neuronale</i>	85	<i>La pluralité désindividualise</i>	123
<i>Tinder est un facteur stimulant la dépendance</i>	88	<i>L'authenticité est-elle nécessaire à nos sociétés ?</i>	124
<i>Peut-on brider l'innovation par la morale ?</i>	95		
<i>Tinder et la morale immorale</i>	100		
<i>Peut-on considérer Tinder comme une nécessité anthropique ?</i>	102		
Tinder Corporate	105		
<i>Data as dollars</i>	105		
<i>Le business de données ; entre gestion et acceptation</i>	107		
<i>Les données sont la clé de voûte numérique d'une entreprise</i>	108		
<i>La liberté de disposer de son corps s'applique-t-elle aux données comportementales ?</i>	111		

Je tiens particulièrement à remercier mon grand-père Gilles, pour son temps et ses précieux conseils qui ont grandement aidé l'enfant de 16 ans que j'étais dans ce projet ambitieux d'écriture.

Introduction

75 millions d'utilisateurs actifs par mois, dont une moitié issue de la génération Z, pour un total de 1,6 milliard de dollars de gain en 2022 : Tinder est aujourd'hui l'application la plus rentable de l'Apple Store. Mais Tinder n'est que la façade des multiples applications de rencontre qui existent (*2 000 applications de rencontre en France*), et de la véritable problématique numérique qui englobent toutes ces innovations d'Internet. Est-ce une mauvaise chose ? Est-ce un rétropédalage ou une simple évolution dans la manière d'entretenir nos relations ? Tinder est-il fautif ? Ou bien la société est-elle trop aveuglée pour voir que Tinder n'est pas une rupture, mais une simple continuation de la numérisation du monde ? À ces questions il nous faut des réponses, du moins, il faut essayer d'en trouver. Plongez-vous dans ce livre à vocation objective et tentez de vous faire votre propre opinion sur Tinder & Co.

Certains la qualifie de matérialiste, d'autres de consumériste : le mode de vie de notre société est sans cesse critiqué de vive voix. Une société qui évolue toujours plus vite, en incorporant sans cesse de nouveaux rouages et processus à son mode de fonctionnement en ébranlant continuellement les certitudes et modes de vie des générations qui se succèdent. La remise en cause de cette dernière ne date pas d'hier, et, par tous temps, de nombreux individus ont déjà tenté de renverser le pouvoir en place pour pouvoir inscrire leur empreinte dans l'agencement de la société.

Si cette société a souvent été controversée, elle n'a pas toujours été comprise par ses citoyens. En réalité, sa définition revêt une ambivalence nuisant à sa compréhension. La société est une notion relativement abstraite qu'il nous incombe de définir pour mieux approcher le propos traité ici. La société en tant que

groupe humain (*grégaire*), uni par des valeurs/normes communes, se distingue de la métaphysique sociétale, qui définit le caractère dominateur et global de la société, comme un organe de régence du pouvoir. Cette distinction est toutefois à relativiser dans la mesure où les deux définitions présentent des similitudes et sont étroitement liées. Si l'Homme en tant qu'animal politique d'Aristote permettait d'illustrer l'importance de ce dernier dans la société, l'individualisation de la société contemporaine démontre la volonté accrue de chaque individu de se caractériser par un « je » nominatif.

Consumérisation croissante et matérialisation de plus en plus importante, sont deux phénomènes qui, bien que prépondérants dans la compréhension de la société actuelle, seront, par choix, écartés du propos afin de décrypter une occurrence plus méconnue, mais tout aussi pertinente. Un phénomène né il y a plusieurs décennies de cela, en même temps que de nombreuses dérives liées à l'apparition de la toile numérique. Internet, d'ailleurs, a lui-même révolutionné la société et son organisation, jusqu'à permettre l'apparition du néologisme « *société hyperconnectée* » (*popularisé par Dominique Wolton*¹). Une société ultra connectée donc, qui, à son origine même, tend à anonymiser et désingulariser chaque individu à l'aide d'une photo de profil ou encore d'un nom d'utilisateur. S'opposant en outre au processus d'individualisation de la société, l'émergence des réseaux sociaux s'accompagne inévitablement, semblablement à toutes les innovations, de son lot de critiques et d'incohérences. Combien de fois de jeunes femmes, jugées comme étant « *trop maquillées* », ont-elles été traitées de filles superficielles ? Combien de fois des individus perçus comme « *trop attachés* » aux réseaux sociaux ont écopé de la même qualification ? La superficialisation de la société est-elle bien réelle ? De nombreuses fois ces questions nous sont apparues à l'esprit sans pour autant trouver de réponse précisément établie. Néanmoins, un phénomène croissant depuis près d'une décennie redonne du crédit à cette problématique : l'apparition des sites de rencontres. Une branche infime d'Internet à l'origine, mais qui a pourtant pris une ampleur considérable aujourd'hui, témoignant

indubitablement de sa place conséquente dans notre quotidien. Il est désormais clair qu'Internet altère notre perception de la réalité, tout en modifiant le rapport que chaque personne peut avoir avec son image personnelle. Pour autant, une adaptation du quotidien grâce à la technologie n'est pas nécessairement un inconvénient : Twitter n'a pas drastiquement changé notre écriture, cela nous a simplement appris à condenser cette dernière (*380 caractères/message en moyenne en 2005 contre environ 105 en 2014*²).

Bien qu'à l'origine Tinder a été largement popularisé grâce à l'efficacité de son mode de fonctionnement (*trouver l'amour en un clic*), les critiques n'ont pas tardé à s'abattre sur cette application. Objectification, culture de la superficialité ou encore problèmes de sécurité, la plateforme a rapidement été soumise à des attaques publiques pour ces problèmes constitutifs de son mécanisme même. Pourtant, les sites/applications de rencontre continuent inlassablement d'accroître leur importance dans la vie des célibataires, puisque cette dernière n'est désormais plus affaire d'opinion, mais de fait. Il serait vain de critiquer le modernisme ici, puisque, jadis, de nombreux procédés partageant le même objectif tracent les prémices du développement de ces sites. Ainsi, selon une enquête de Statista³, c'est plus de la moitié des 30-39 ans qui auraient déclaré s'être déjà inscrits sur une application/site de rencontre. Souvent considérés comme un épiphénomène, les dernières études et enquêtes alertent sur les dangers et l'ampleur que prennent progressivement ces sites de rencontres. Aux premiers abords, ces sites ou applications comme Tinder sont juste une manière instantanée et efficace de trouver l'amour sans s'évertuer à remuer ciel et terre pour trouver la perle rare. Autrement dit, si l'on se base sur le mode de fonctionnement de l'application même, l'utilisation du swipe pour balayer à droite ou à gauche un profil selon son physique, ses centres d'intérêt permettent de sélectionner rapidement les prétendant(e)s qui nous correspondent le mieux. Quoi de mieux que de pouvoir matcher avec 50 femmes/hommes habitant à proximité, avec les mêmes centres d'intérêt, physiquement

² Source : Christian Rudder, fondateur de OKCupid dans Dataclysm

³ Statista, Online dating in France - Statistics & Facts, <https://www.statista.com/topics/6434/online-dating-in-france/>

¹ 26 septembre 2019, conférence à l'Université catholique de l'Ouest.

attractif, avant de pouvoir choisir celui qui, parmi les 50, sera le parfait candidat nuptial ou conjugal ? La façade est toutefois beaucoup plus ombragée lorsque l'intérieur même de l'application est dévoilé, puisque les mécanismes discriminants et stigmatisants de l'algorithme de Tinder rompent avec la première impression que nous pouvons avoir de ce réseau social. De plus, les problèmes de sécurité relatifs à ces applications ont largement été médiatisés et critiqués par l'opinion publique, sans que la sécurité numérique ne soit interrogée. De manière évidente, la sécurité physique prime sur la sécurité numérique, mais dans une société hyperconnectée, il est parfois plus facile de détruire une personne par la voie numérique, que par la voie physique. Si le partage de nos données à des multinationales fait désormais partie de notre quotidien, n'est-il pas un peu malsain de partager des données relatives à nos tentatives de séduction ? Ce problème primordial mérite également d'être traité de façon approfondie pour décrypter de manière aigüe la numérisation de l'amour.

Si l'ensemble des sites/applications de rencontres sont difficiles à traiter dans leur intégralité, il peut néanmoins être pertinent de s'attarder sur le représentant de cet amour numérique : Tinder, le phénomène aux dimensions inespérées. Pour cause, à l'origine, l'utilisation de sites de rencontre vous valait souvent l'appellation de « *geek* » sans aucune notion de séduction, vous soumettant à l'utilisation de la technologie pour enfin réussir à trouver l'amour. La spécialiste des applications de rencontre Marie Bergström déclarait lors d'une interview accordée au *Monde*⁴ : « *On ne peut plus dire qu'il y a un tabou, et Tinder a participé à ce changement. Le stigmatisme a disparu, mais il n'a pas été remplacé par une image positive de la rencontre en ligne* ». Aujourd'hui, la perception des utilisateurs de ces applications a totalement changé. Le stigmatisme, s'il existe encore, a changé de camp.

Comme évoqué ci-dessus, Tinder est loin d'être un pionnier dans ce concept de « *recherche de l'amour* ». Néanmoins, l'innovation de Tinder réside dans sa capacité à créer un marché

humain, qui entretient sans relâche les stéréotypes ancrés dans nos sociétés. Si « *L'arnaqueur de Tinder* » sur Netflix mettait en lumière les dérives malsaines que pouvaient entretenir cette application, la dangerosité de son algorithme reste largement méconnue du grand public. Hiérarchisation et marchandisation de l'Homme, frustration programmée ou encore « *freemiumisation* », Tinder possède un fonctionnement largement méconnu du grand public, tant sa complexité marginalise la compréhension réelle de son activité.

Ce dernier, tout comme ses confrères numériques, possède aujourd'hui un algorithme ultrasophistiqué qui prend au piège l'entièreté des utilisateurs de cette application. Il va de soi que cette critique peut être faite à l'ensemble des applications numériques, ayant toutes pour point commun de capitaliser sur leurs utilisateurs en faisant du profit sur leurs données. Autrement dit, ce qu'il convient de préciser avant d'entamer la suite de notre analyse, c'est de rappeler que Tinder est avant tout une entreprise, appartenant au groupe Match. Cette sous-branche de cet énorme groupe a donc un objectif primordial : générer des profits, et non pas vous permettre de trouver l'amour comme vous le répètent incessamment ses slogans. En d'autres termes, ces applications de rencontre partagent toutes cet objectif commun, et souhaitent vous empêcher, dans la mesure du possible, de les désinstaller. Et cela semble porter ses fruits, puisque Tinder compte des millions d'utilisateurs actifs, 1,6 milliard de swipes⁵ par jour et s'est implanté dans 190 pays. Si ces applications sont de plus en plus populaires, c'est également grâce à leur pluralisation qui s'accorde avec les attentes des demandeurs célibataires. Ainsi, des applications comme Grindr vous permettront de rencontrer des personnes homosexuelles, tandis que d'autres vous permettront de trouver un partenaire de la même religion que vous. Des critères facilitant ainsi la relation que peuvent entretenir deux personnes lorsqu'elles s'échangent sur ces mêmes sites.

⁵ Planète Radical, Comment fonctionne Tinder ? 7 choses essentielles à savoir, <https://www.planeteradicale.org/comment-fonctionne-tinder/#~:text=En%20proposant%20un%20syst%C3%A8me%20super-simple%20et%20intuitif%20de,moins%20de%201%2C6%20milliard%20de%20swipe%20par%20jour.>

⁴ Interview du 12 octobre 2019

Toutefois, même si l'ensemble des applis nous traquent, Tinder possède en réalité un algorithme très efficace. Trop efficace. À tel point qu'il dépasse les limites de l'humanité : « *La Tech aime repousser les limites et les limites continuent de donner du terrain, à tel point que le logiciel est presque devenu agressivement envahissant* » selon Rudder⁶ dans *Dataclysm*, 2014. Le premier point à aborder réside dans les inégalités entre les deux sexes. *De facto*, être une femme sur Tinder permet d'avoir plus de matchs qu'un homme. En effet, il y a davantage d'hommes sur Tinder, encourageant l'application à faire du profit sur ce déséquilibre démographique. Les différences entre les hommes et les femmes s'illustrent d'abord dans l'âge du partenaire recherché par les deux sexes (*indiqué lors des choix de préférences*). Entre 20 et 50 ans, le partenaire qui plaît le plus à une femme est celui avec lequel elle peut grandir, vieillir et faire sa vie : cela ne dépasse jamais les 7/8 ans d'écart en moyenne. Au contraire, la femme qui plaît le plus à un homme entre 20 et 50 ans, est une femme de 24 ans maximum, peut importe l'âge de l'homme⁶. En effet, les statistiques montrent que plus une femme vieillit, moins elle attire un homme. Le temps est une fatalité pour la désirabilité conventionnelle de la femme, ce qui est tout le contraire pour l'homme. Plus l'homme vieillit, plus il devient riche et *successful*, ce qui tend à renforcer sa désirabilité selon ces mêmes statistiques. Au contraire, la femme qui vieillit est perçue comme étant moins attractive sur l'application. De quoi alimenter la rhétorique machiste : « *les femmes couchent avec qui elles veulent, les hommes avec qui ils peuvent ; les femmes se marient avec qui elles peuvent, les hommes avec qui ils veulent* ».

La différence de traitement entre les utilisatrices et les utilisateurs est un moyen d'obtenir davantage de revenus en se basant sur un modèle *freemium*. Autrement dit, Tinder est une application gratuite, mais comporte la possibilité d'obtenir plus de fonctionnalités dans le cadre d'une version payante (*utilisée par 10 % des consommateurs de l'application*⁷). Pour cela, l'application s'appuie sur ce que l'on appelle couramment la frustration programmée. En fait, les hommes sont deux fois plus

nombreux que les femmes sur cette application. Pire encore, une femme a environ 50 % de matchs contre seulement 2 % pour les hommes⁸. Le rapport déséquilibré entre l'offre et la demande (*pour rester dans le vocabulaire du marché inhérent au fonctionnement de Tinder*) provoque un sentiment de frustration chez les hommes, puisque le principe de base de cette application repose sur la réciprocité, qui, par volonté d'obtenir enfin plus de matchs, opteront pour une version payante.

Néanmoins, certains hommes possèdent quand même du succès sur cette application, largement plus que les autres. En effet, après la publication de l'enquête de Judith Duportail, Tinder a reconnu utiliser, dans la version initiale, un système Elo. Pour faire simple, ce système provient d'un professeur de physique et joueur d'échecs hongrois, dans le but de classer les joueurs d'échecs en fonction de leurs résultats. Ce principe, utilisé par Tinder, hiérarchisait les personnes en fonction de leurs revenus, de la beauté ou encore de leur intelligence présumée, afin de mettre en relation les personnes en fonction de leur classement. Pour autant, peut-on incriminer Tinder pour cela étant donné qu'il est dans notre nature de juger le degré d'esthétique de chaque objet/personne de notre quotidien. Tinder ne ferait ainsi que renforcer ce phénomène anthropique avec les yeux de Chimène ; et la « *bout de viandisation* », dont elle a été accusée d'accentuer l'implantation dans la société, ne serait donc pas de sa responsabilité... ?

La démocratisation de ces applications de rencontre qui pouvaient, à l'origine, permettre de rompre avec l'homogamie sociale renforce en réalité cette dernière plus que jamais. De plus, les profils masculins en bas du tableau sont souvent *shadowban* par Tinder (*ils n'apparaissent pas dans les propositions faites aux femmes*), notamment s'ils sont jugés en capacité de payer l'abonnement *freemium* afin de les inciter à dépenser leur argent. Frustrés d'être exclus, marginalisés, ces derniers vont alors opter pour la version *premium* de Tinder, afin de pouvoir, comme par magie, obtenir leurs premiers matchs. Cette question abordée en

⁸ Judith Duportail, *Sur Tinder, les hommes et les femmes évoluent dans des mondes parallèles*, In *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/07/26/sur-tinder-les-hommes-et-les-femmes-evoluent-dans-des-mondes-paralleles_5493933_4408996.html

⁶ Christian Rudder, *Dataclysm*, 2014

⁷ Chiffres de l'application

surface sera traitée plus en profondeur par la suite, tout comme de nombreux autres points tantôt connus, tantôt méconnus par le grand public. Si l'enquête de Judith Duportail⁹ avait permis de mettre la lumière sur l'algorithme abscons de Tinder avec un récit à la fois personnel et scientifique, ce livre se veut plus omniscient, en traitant dans son entièreté, dans la mesure du possible, les dérives liées aux sites de rencontre. Plongez-vous maintenant dans ce décryptage méticuleux du fléau du numérique : l'amour en un clic.

Numérisation de l'amour

L'amour à travers les époques

Si ce livre souhaite avant tout traiter la thématique actuelle des sites/applications de rencontre, une contextualisation semble néanmoins nécessaire pour amorcer le discours de ce premier chapitre. Historiquement, la rencontre amoureuse entre deux personnes se faisait de manière plutôt spontanée, comprenez « *sans algorithme* », les mariages forcés n'avaient rien de « *spontané* », et moins artificielle. Il est important d'utiliser le comparatif d'infériorité « *moins* » puisque la spontanéité de la rencontre amoureuse est sujette à débat. Les personnes se rencontraient souvent grâce à leurs proches, centres d'intérêts ou encore études, facilitant l'homogamie inhérente à la société depuis bien longtemps déjà. Les couples se rencontraient au bal ou encore à la messe, mais il existait déjà à l'époque des agences matrimoniales ou encore des petites annonces dans les journaux. On peut également faire référence aux entremetteuses, dont la fine connaissance des habitants d'un village permettait de mettre en relation deux célibataires ensemble (*roman de la Célestine*¹⁰ *au XVIe siècle*), ainsi qu'aux rallys et aux bals entre jeunes de même milieu au XXe siècle¹¹.

Ainsi, de tout temps, il a existé des moyens plus directs pour chercher l'amour, évoluant au gré de la technologie de l'époque, même si les rencontres dans la « *vraie vie* » étaient largement plus récurrentes. Bien que cela soit encore le cas aujourd'hui, ce phénomène apparaît moins souvent, du fait de l'apparition de ces sites qui facilitent de manière apparente la rencontre entre deux personnes. La recherche de l'amour n'a donc jamais été entièrement naturelle, et des biais externes ont, la plupart du

¹⁰ Fernando de Roja, *La célestine*, 1499

¹¹ Sandra Bée, *Est-ce que les gens se rencontraient vraiment dans les bals, avant ?*
In : France Inter

⁹ Judith Duportail, *L'amour sous algorithme*, 2019

Infos Légales

Couverture et 4ème de couverture, réalisées par
© Les Éditions Rhéartis

© Édité par Les Éditions Rhéartis

ISBN papier : 9782714605139

ISBN numérique : 9782714605146

Copyright © Éditions Rhéartis

Juin 2025

Dépôt légal – Juin 2025

AVEC PLUS DE 75 MILLIONS D'UTILISATEURS ACTIFS PAR MOIS ET DES REVENUS ATTEIGNANT 16 MILLIARDS DE DOLLARS EN 2022, TINDER EST BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE APPLICATION DE RENCONTRES. MAIS DERRIÈRE CE SUCCÈS PHÉNOMÉNAL SE CACHE UNE VÉRITÉ PLUS SOMBRE. GAMIFICATION DES RELATIONS, ALGORITHME MANIPULATEUR, MARCHANDISATION DES UTILISATEURS, DANGERS POUR LA SÉCURITÉ NUMÉRIQUE ET L'INTIMITÉ... CE LIVRE, ÉCRIT AVEC RIGUEUR ET UNE ANALYSE MINUTIEUSE, VOUS PLONGE DANS L'UNIVERS COMPLEXE DES APPLICATIONS DE RENCONTRES. EST-CE UNE RÉVOLUTION MODERNE OU UN SIMPLE REFLÉT DE NOTRE SOCIÉTÉ HYPERCONNECTÉE ET SUPERFICIELLE ?

À TRAVERS UNE ENQUÊTE DÉTAILLÉE, ELIOT SENEGAS RÉVÈLE LES MÉCANISMES INSIDIEUX DE L'ALGORITHME QUI GOUVERNE L'AMOUR NUMÉRIQUE ET INTERROGE LES CONSÉQUENCES SOCIÉTALES PROFONDES DE CETTE « RÉVOLUTION » AMOUREUSE.

LE TRIBUNAL DE L'AMOUR VOUS INVITE À REPENSER LES RENCONTRES, L'AMOUR ET LA TECHNOLOGIE. ENTRE ILLUSION ET RÉALITÉ, ENTRE SCIENCE ET SOCIÉTÉ, CE LIVRE EST UN INCONTOURNABLE POUR COMPRENDRE NOTRE RAPPORT MODERNE AUX RELATIONS.



Editions **Rhéartis**

ISBN : 978-2-7146-0513-9



9 782714 605139

Prix public : 19,99 €